

LA CORRESPONDANCE DE MAUPASSANT: ETUDE DE VOCABULAIRE.

A. S. G. Butler
(University of Auckland)
Variété du vocabulaire

Le lecteur avide de sensations fortes et de révélations scandaleuses risque la déception, s'il choisit la *Correspondance* de Guy de Maupassant. Effectivement, les éditeurs et Mme de Maupassant, la mère de l'auteur, en prodiguant les points de suspension aux endroits les plus "sensationnels", paraissent avoir trop bien travaillé pour que les indiscrets y puissent trouver matière à discussion.

En revanche, le chercheur de faits linguistiques, qui se penche sur cette *Correspondance*, ne peut pas manquer d'être frappé par certaines caractéristiques, dont le vocabulaire est incontestablement parmi les plus intéressantes.

Il nous étonne d'abord, ce vocabulaire, par sa variété: rien que sur le chapitre des mots servant à désigner l'homme, Maupassant dispose d'au moins dix appellations allant du terme neutre "bonhomme" jusqu'à "zig", terme d'origine argotique. Les personnages de Bouvard et de Pécuchet sont appelés les "bonhommes" (sic, C. 230, 231) de Flaubert. Il faut ajouter cependant que, par une sorte d'antithèse, le Directeur de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées devient "le bonhomme le plus influent du bâtiment" (C. 116) et que Maupassant regarde Shakespeare "comme le plus formidable bonhomme de la gent poétique" (C. 224). "Le sieur Laffitte" (C. i. 116) marque un léger mépris¹ pour ce rédacteur en chef qui marchande le prix d'une oeuvre proposée par Maupassant. Celui-ci n'hésite d'ailleurs pas à puiser à pleines mains dans le lexique des termes d'injure. Son frère Hervé, qui a oublié une commission, est qualifié de "cet animal" (C. i. 32). Son cousin, Louis Le Poittevin, qui ne répond pas assez promptement aux lettres, est traité de "bougre" (C. 161) et de "nom de dieu de bougre" (C. i. 69). D'autre part, l'auteur peut très bien se considérer à l'occasion comme "un pauvre bougre" (C. 275): il suffit, donc, pour réhabiliter ce mot, d'y accoler un adjectif atténuant.

Les directeurs de la Marine, qui empêchent le jeune homme de rejoindre un poste au ministère de l'Instruction publique, sont "les sales cochons!" (C. 254); c'est aussi "cette rosse de Charpentier" (C. 283) qui retarde l'impression de ses *Vers*. De même, ceux qui refusent la *Féerie* de Flaubert sont "bêtes, vaches, (=mou, veules)" et caetera (C. 252). Il faut signaler que Schöne fait de cette dernière épithète une création de Flaubert,² bien que cet emploi soit déjà enregistré dans le *Supplément de Littré*. En revanche, "ce vieux, c... (=imbécile) de la T6que" (C. 200) et la salutation "Vieille tourte" (=imbécile, C. 266) expriment non pas le mépris mais plutôt une sorte d'affection bourrue. Cette dernière appellation, qui figure dans une lettre du 10 avril 1879, est peut-être un souvenir des *Soeurs Vatard* (roman paru en 1879 également), où nous en trouvons un premier exemple.³ Dans le même ordre d'idées, "mon vieux zig" (C. 295) témoigne de la solide amitié que notre auteur éprouvait pour Robert Pinchon.

Maupassant dispose de toute une série de mots, on s'en doute bien, pour désigner les femmes de petite vertu. Toutes ces désignations ne sont pourtant pas synonymes, et l'auteur entend faire la distinction chaque fois qu'il se sert de l'une ou de l'autre. Ainsi, la "jeune femelle" (C. i. 282) avec qui il part en grand secret n'est pas une femme qui se vend. Au contraire, la "fille" (C. 324) et la "grande cocotte" (*Ibid.*) le sont bien, à cette différence près, que la condition de la seconde est évidemment moins basse. La "drôlesse" (C. 318) vit sensiblement de la même façon, quoique ce terme soit plus littéraire que les précédents: tout en le jugeant insultant, Littré le relève dans *Candide*. En revanche, quand il écrit que "deux belles p(utains)" (C. 200) ont fait partie d'une bande de canotiers, l'auteur n'a aucune

1. Chez Flaubert également, dans ses lettres à Maupassant et à d'autres. Voir Flaubert 1930: VII, 328; VIII, 137, 222.

2. Schöne s.d. : 11.

3. Cressot 1938: 415. Rappelons que Huysmans était un confrère et un ami fidèle de Maupassant.

mauvaise pensée, tant s'en faut! Chose curieuse, cependant, "traînée" est employé au figuré: "...Cette vieille traînée dévote et bête qu'on appelle la bonne société" (C. 234). Notons enfin deux créations de date récente, relativement à l'époque où écrivait Maupassant. Il s'agit de "petite dame" (C. i. 82), locution adoucie que Matoré relève chez Th. Gautier,⁴ et d' "ancienne". Employé substantivement, ce dernier mot peut avoir selon les circonstances, les acceptions d' "ancienne femme galante" ou d' "ancienne maîtresse";⁵ c'est celle-ci qui vaut dans le bout de phrase: "Rosa B. des Français, l'ancienne à d'Hubert - qui a changé de lit" (C. i. 274).

Les traits physiques qui frappent l'attention se réduisent à quelques vocables épars. On relève toutefois l'expression familière "une bien bonne tête" (C. i. 32), qu'emploie Maupassant à propos de son frère coiffé pour la première fois d'un chapeau haut de forme. "Gueule" (=visage) revient plusieurs fois: "Je montrerai (...) la gueule d'un Président digne de la société" (C. i. 307-308); l'atmosphère d'un roman se remplace mal par "des gueules de cabotins et de cabotines" (C. 412). "Binette" insiste sur le côté ridicule du visage: "Je suis sûr que tu es laid." (...) Il vaut peut-être mieux que nous ignorions nos binettes" (C. 317). -A la suite d'une maladie nerveuse, Maupassant informe Flaubert qu'il est "toujours déplumé" (C. 244) c'est-à-dire qu'il continue à perdre les cheveux. -Aux réceptions de Cannes, apprend-on, les hôtes laissent toutes les femmes "perchées sur leurs pattes de dindes" (C. 337) - l'expression fait partie d'une image qui se poursuit à travers deux paragraphes.

Au début de sa carrière de fonctionnaire et même durant sa vie d'auteur célèbre, la situation financière de Maupassant n'a jamais cessé de le préoccuper. Il aurait bien envie, écrit-il à sa mère, de rendre visite à Etretat, mais il est "si effroyablement panné, si désastreusement rincé" (C. i. 26) que cela lui est impossible. - S'il fait du naturalisme, "c'est tout bénéf (=bénéfice) pour les autres" (C. 226) écrira-t-il à Robert Pinchon; dix ans plus tard et malgré les grands succès qu'il a eus, il se plaindra toujours d'être "à sec" (C. 346).

A ce propos, le vocabulaire des ennuis doit retenir notre attention. Comme tout le monde, Maupassant a connu des revers dans la vie: ce sont des "tuiles" (=accidents ou malheurs imprévus, C. 245, C. i. 44), des "embêtements" (C. 241, 245, 281) et des "scies" (=choses ennuyeuses qui vous obsèdent, C. i. 238). "S'embêter" (C. 198, 246) et "être embêté" (C. 251) se disent couramment pour "s'ennuyer" et "être ennuyé". "Scier les oreilles", au lieu de "scier le dos", s'explique par le contexte: "J' avais presque oublié le mot Boulanger dont on commence (...) à me scier les oreilles" (C. i. 263). Des équivalents grossiers d' "ennuyer" et d' "ennuyeux" ne manquent pas: "Plus on en fera (=du naturalisme), plus ça emm..." (C. 226); la mauvaise santé dont le jeune homme se plaint continuellement "est bougrement em..." (C. 283). Encore, "Je suis dans la m... jusqu'au cou", (C. 252) renchérit-il, en racontant sa vie, que ses supérieurs lui rendent insupportable. Un des nombreux synonymes d' "ennuyeux" se rencontre aussi dans la phrase: "Si vous me trouvez raseur, dites-le" (C. i. 245).

Celui qui n'a pas de chance, n'a "pas de veine" (C. 281); s'il subit un échec, il est obligé de "remporter sa veste" ou de "partir avec sa veste" (C. i. 24), selon la tournure qu'emploie Maupassant; car, enfin, il n'est pas donné à tout le monde d'être un "veinard" (C. 317).

Pour résumer le comique d'une chose ou d'une personne, le mot de prédilection est "farce", employé adjectivement.⁶ On en trouve de nombreux exemples dans des lettres à Flaubert: "Je vois des choses farces, farces, farces" (C. 258), à Pinchon (C. 229), à l'éditeur Charpentier (C. 244) et même, une fois, à la mère de Maupassant. Celui-ci écrit ailleurs que la philosophie d' A Rebours est "cocasse" (C. i. 285): comme on comprend bien le choix de cette épithète qui insiste, selon Littré, sur l'aspect étrange ou ridicule d'une chose! "S'amuser" se traduit par "rigoler" (C. 295), "se moquer de", par "blaguer" (C. i. 68) et "se foutre de" (C. i. 69). - De fait, l'auteur n'hésite pas à employer toute une série d'expressions rattachées à ce dernier

4. Matoré 1951: 70.

5. Cf. Rigaud 1881. "Ancienne" se dit pour "ancienne maîtresse" dans Zola 1877: 255.

6. Henry Roujon, cité par Dumesnil 1947: 140.

verbe éner
"fouère
"se fich
servé à l

Le
seraient
ou gross
vocabul
proche
tantôt
avec qu
ou à se
se rem
par
à sa r
(S'il
c'est
énor
et p
34)
de
tif
ant

à
co
le
p
(
d
(

mauvaise pensée, tant s'en faut! Chose curieuse, cependant, "traînée" est employé au figuré: "...Cette vieille traînée dévote et bête qu'on appelle la bonne société" (C. 234). Notons enfin deux créations de date récente, relativement à l'époque où écrivait Maupassant. Il s'agit de "petite dame" (C. i. 82), locution adoucie que Matoré relève chez Th. Gautier,⁴ et d' "ancienne". Employé substantivement, ce dernier mot peut avoir selon les circonstances, les acceptions d' "ancienne femme galante" ou d' "ancienne maîtresse";⁵ c'est celle-ci qui vaut dans le bout de phrase: "Rosa B. des Français, l'ancienne à d'Hubert - qui a changé de lit" (C. i. 274).

Les traits physiques qui frappent l'attention se réduisent à quelques vocables épars. On relève toutefois l'expression familière "une bien bonne tête" (C. i. 32), qu'emploie Maupassant à propos de son frère coiffé pour la première fois d'un chapeau haut de forme. "Gueule" (=visage) revient plusieurs fois: "Je montrerai (...) la gueule d'un Président digne de la société" (C. i. 307-308); l'atmosphère d'un roman se remplace mal par "des gueules de cabotins et de cabotines" (C. 412). "Binette" insiste sur le côté ridicule du visage: "Je suis sûr que tu es laid. (...) Il vaut peut-être mieux que nous ignorions nos binettes" (C. 317). - A la suite d'une maladie nerveuse, Maupassant informe Flaubert qu'il est "toujours déplumé" (C. 244) c'est-à-dire qu'il continue à perdre les cheveux. - Aux réceptions de Cannes, apprend-on, les hôtes laissent toutes les femmes "perchées sur leurs pattes de dindes" (C. 337) - l'expression fait partie d'une image qui se poursuit à travers deux paragraphes.

Au début de sa carrière de fonctionnaire et même durant sa vie d'auteur célèbre, la situation financière de Maupassant n'a jamais cessé de le préoccuper. Il aurait bien envie, écrit-il à sa mère, de rendre visite à Etretat, mais il est "si effroyablement panné, si désastreusement rincé" (C. i. 26) que cela lui est impossible. - S'il fait du naturalisme, "c'est tout bénéf (=bénéfice) pour les autres" (C. 226) écrira-t-il à Robert Pinchon; dix ans plus tard et malgré les grands succès qu'il a eus, il se plaindra toujours d'être "à sec" (C. 346).

A ce propos, le vocabulaire des ennuis doit retenir notre attention. Comme tout le monde, Maupassant a connu des revers dans la vie: ce sont des "tuiles" (=accidents ou malheurs imprévus, C. 245, C. i. 44), des "embêtements" (C. 241, 245, 281) et des "scies" (=choses ennuyeuses qui vous obsèdent, C. i. 238). "S'embêter" (C. 198, 246) et "être embêté" (C. 251) se disent couramment pour "s'ennuyer" et "être ennuyé". "Scier les oreilles", au lieu de "scier le dos", s'explique par le contexte: "J' avais presque oublié le mot Boulanger dont on commence (...) à me scier les oreilles" (C. i. 263). Des équivalents grossiers d' "ennuyer" et d' "ennuyeux" ne manquent pas: "Plus on en fera (=du naturalisme), plus ça emm..." (C. 226); la mauvaise santé dont le jeune homme se plaint continuellement "est bougrement em..." (C. 283). Encore, "Je suis dans la m... jusqu'au cou", (C. 252) renchérit-il, en racontant sa vie, que ses supérieurs lui rendent insupportable. Un des nombreux synonymes d' "ennuyeux" se rencontre aussi dans la phrase: "Si vous me trouvez raseur, dites-le" (C. i. 245).

Celui qui n'a pas de chance, n'a "pas de veine" (C. 281); s'il subit un échec, il est obligé de "remporter sa veste" ou de "partir avec sa veste" (C. i. 24), selon la tournure qu'emploie Maupassant; car, enfin, il n'est pas donné à tout le monde d'être un "veinard" (C. 317).

Pour résumer le comique d'une chose ou d'une personne, le mot de prédilection est "farce", employé adjectivement.⁶ On en trouve de nombreux exemples dans des lettres à Flaubert: "Je vois des choses farces, farces, farces" (C. 258), à Pinchon (C. 229), à l'éditeur Charpentier (C. 244) et même, une fois, à la mère de Maupassant. Celui-ci écrit ailleurs que la philosophie d' A Rebours est "cocasse" (C. i. 285): comme on comprend bien le choix de cette épithète qui insiste, selon Littré, sur l'aspect étrange ou ridicule d'une chose! "S'amuser" se traduit par "rigoler" (C. 295), "se moquer de", par "blaguer" (C. i. 68) et "se foutre de" (C. i. 69). - De fait, l'auteur n'hésite pas à employer toute une série d'expressions rattachées à ce dernier

4. Matoré 1951: 70.

5. Cf. Rigaud 1881. "Ancienne" se dit pour "ancienne maîtresse" dans Zola 1877: 255.

6. Henry Roujon, cité par Dumesnil 1947: 140.

verbe énergique. Citons à titre d'exemple "se foutre dedans" (= se tromper, C.i. 65), "foutre le camp" (C.i. 11), "foutu" (= fait, C. 279; =perdu, ruiné, C.i. 311). "Se ficher de" (C.i. 36, 112), qui en est l'équivalent plus ou moins adouci, est réservé à l'intention de Mme de Maupassant ou de Zola.

Hierarchisation du vocabulaire.⁷

Le lecteur a pu constater que parmi les expressions groupées autour de tel ou tel concept, quelques-unes seraient admises dans la conversation familière, d'autres en seraient bannies et d'autres encore seraient considérées comme franchement triviales ou grossières. Or, chez un écrivain comme Maupassant, une telle hiérarchisation du vocabulaire ne peut pas s'expliquer par l'effet du hasard. Cet auteur, à qui on reproche volontiers un style monotone, sait employer bien au contraire un vocabulaire tantôt châtié, tantôt osé, selon le tempérament et les susceptibilités de la personne avec qui il est en correspondance. On trouve d'une part, dans les lettres à sa mère ou à sa cousine, des expressions comme "animal, patronner, embêter, petite dame", qui se remplacent dans ses lettres à Flaubert, à Louis Le Poittevin et à Robert Pinchon par "cochon, pistonner, emm..., putain" (etc.). De même, "flanquer un suif" (C. 203, à sa mère) devient "engueuler" (C. 241, 339) quand il écrit à Flaubert et à Mirbeau. (S'il se permet "foutre le camp" dans une autre communication adressée à sa mère, c'est qu'il cite les paroles de son père; six points de suspension suivent cette énormité, d'ailleurs.) Il n'est pas jusqu'aux adverbes d'intensité qui ne soient triés et placés avec soin. On rencontre "joliment" (C.i. 34) et même "rudement" (C.i. 32, 34) dans des lettres à sa mère; mais "bougrement" (C. 283) est réservé à l'intention de Flaubert; un autre confrère éminent reçoit cet échantillon de jargon administratif.⁸ "Vous me rendez confus par les choses si excessivement [s.d.l.t.] bienveillantes que vous avez écrites" (C.i. 316).

Un dernier exemple met en lumière avec quel soin Maupassant adaptait son langage à l'esprit du lecteur. Sa correspondance avec Zola nous le montre habituellement correct et déférent vis-à-vis du grand naturaliste. Cependant, nous sommes en 1880, les *Soirées de Médan* viennent d'avoir un vif succès; insolvable comme toujours, Maupassant voudrait toucher des droits d'auteur sur le conte qu'il a contribué au volume (et qui le lance en même temps dans le monde des lettres). Il aborde en biais cette délicate question: "Alexis l'autre jour me demandait quand on pourrait toucher quelque chose sur les "Soirées de Médan" (...) -Hennique (...) aurait désiré également voir cette question résolue (...) J'ai demandé [à Charpentier] quand on pourrait toucher quelques sols sur les 3 éditions vendues" (C.i. 109-110). Enfin, passant à l'attaque, il choisit une locution bien calculée à toucher le Maître, celui qui se vantait dans la préface de *L'Assommoir* d'avoir "ramassé et coulé dans un moule très travaillé la langue du peuple".⁹ "Je ne serai pas fâché non plus, écrit Maupassant, de palper les 250 balles [=toucher les 250 francs] qui me reviendraient à peu près" (C.i. 110). Signalons que c'est la seule locution populaire qu'il se permette dans une lettre à Zola.

Les vocabulaires spéciaux. - Archaïsmes.

Maupassant commence à fréquenter Flaubert d'une manière régulière au cours de l'année 1872.¹⁰ On sait que l'auteur de *Madame Bovary* a beaucoup contribué à former le goût et le style du jeune homme, à qui il a sans doute transmis en même temps un enthousiasme durable pour la verve rabelaisienne.¹¹ C'est à cet enthousiasme que nous devons une lettre rédigée d'un bout à l'autre dans un style pseudo-rabelaisien ou archaïsant, dont l'extrait suivant peut servir d'exemple:

"Après fort nombreux apéritifs, nous mismes à banqueter 2.591 bouteilles de vin

7. Voir Marouzeau 1959: 113-114.

8. Brunot 1939: 130.

9. Zola 1877: vi.

10. Voir Flaubert 1930: VII, 8-9; Maupassant C.432.

11. Schöne s.d. : 29 sqq.

d'Argenteuil (Je cuyde ce pals avoir été appelé Argenteuil parce que y faire toujours à Argent-oeil, c'est-à-dire bon oeil). (...) Après ce commencâmes à estre joyeux", etc. (C. 199-200). A côté de certaines formes assez fantaisistes on en retient d'autres, dans cette lettre, qui sont d'une authenticité garantie. Citons pour mémoire parmi les plus représentatifs: "dours" 12 (= dos, C. 200), "nucque" 13 (C. 200), "demourant" 14 (C. 200). "Désincornifistibulé" (C. 200), qui se dit pour "disloqué" chez Rabelais, 15 s'applique à l'état de santé minable d'un convive qui a trop bu. Enfin, la série: "courbatu, espaultré, effroissé" (C. 200) suit de près celle citée par Sainéan. 16 Ailleurs, on relève "joyeuseté" (C.i. 63) et "supercoquentieusement" (=merveilleusement, C. 208). Ce dernier terme, burlesque d'après Littré, est imité du "supercoquelicantieux" (=qui surpasse le coq (coquelin) en chantant) de Rabelais. 17 "Esbahir les bourgeois" (C. 245) renouvelle une locution chère à Flaubert. Enfin, la valédiction: "Salut et joyeux Braquemard" (C.i. 62) est un emploi figuré et obscène de cette arme courte et tranchante du XIV^e siècle, et dont on relève des exemples également chez Rabelais; 18 selon Bauche, ce sens a été versé dans le lexique populaire.

Néologismes.

Avant d'examiner les néologismes de la *Correspondance*, il peut être utile de souligner que, sous ce rapport, les grands dictionnaires de l'époque doivent être consultés avec beaucoup de précautions et que leurs prononcements sont loin d'être définitifs. Nous n'en voulons pour preuve que les quatre mots "chic" (C.i. 18), "engueuler" (C. 241, 339) "panné" (= sans ressources, C.i. 26) et "pyramidal" (=énorme, au figuré, C. 267). Le Littré, paru une vingtaine d'années avant le D.G., donne les trois premiers sans ajouter la mention "néologisme"; le D.G. fait de chacun des trois un néologisme (noter qu' "engueuler" existait depuis 1754, d'après Dauzat, depuis 1821, d'après Bloch-Wartburg). "Pyramidal", hyperbole courante dans les milieux romantiques d'avant 1830, 19 n'est déjà plus à la mode après cette date, 20 bien que Littré en fasse un néologisme. (Le D.G. n'en parle pas dans ce sens). Si Maupassant l'emploie dans une lettre à Flaubert, c'est sans doute parce que celui-ci a gardé un faible pour ce mot. 21

Dans son étude sur l'art de Maupassant, A. Vial note, au sujet de la langue des romans, "une tendance à l'enrichissement et à l'assouplissement. (...) Une Vie, avec "révolutionner", *Bel-Ami*, avec "émotionner", s'ouvrent aux néologismes barbares et aux dérivations par suffixes de la langue courante". 22 Ces observations ne laisseront pas d'étonner ceux qui se rappellent l'*Etude sur le roman*, où Maupassant dit notamment: "Il est, en effet, plus difficile de manier la phrase à son gré (...), que d'inventer des expressions nouvelles". 23

Il ne faut pas conclure, de ce qui précède, que l'auteur ait été pris en contradiction avec lui-même. N'oublions pas que Maupassant est avant tout le peintre fidèle de son époque. Si des néologismes se rencontrent dans ses oeuvres, c'est que le plus souvent ils se dégagent de ses personnages: soit de leur langue parlée (donc, courante), soit de ce style indirect libre qui emprunte leurs paroles mêmes, soit encore de leurs faits et gestes. 24 La présence de néologismes dans la *Correspondance conversation écrite*, 25 il semble naturel que les lettres d'un auteur comme Maupassant doivent refléter dans une certaine mesure les nouveautés de la langue parlée.

Verbes. - Dans cette catégorie peuvent être rangées les "dérivations par suffixes"

12. Sainéan 1923: II, 157.

13. Sainéan 1923: I, 22-23.

14. Sainéan 1923: II, 129.

15. Sainéan 1923: II, 401.

16. "...Courbatu, espaultré et froissé", Sainéan 1923: II, 106.

17. Sainéan 1923: II, 403.

18. Sainéan 1923: II, 304.

19. Matoré 1951: 72.

20. Matoré 1951: 241.

21. Matoré 1951: 73.

22. Vial 1954: 574.

23. Maupassant 1934-1938: X, 283.

24. Cf. Butler 1962: 174.

25. Schöne s.d. : 68.

dont parle A. Vial. Ainsi, "bêtise" (C. 286) a donné "bêtiser" (=dire des bêtises, C. i. 78); sur "excursion" on a fabriqué "excursionner" (C. 351, 401) et sur "portraiture", "portraiturer" ("portraituree", C. 381); de "patron" a été tiré "patronner" (C. i. 21, rare avant le XIX^e siècle), et sur "titulaire" on a créé "titulariser" (C. 257). Signalons que dans sa réponse à cette dernière lettre, Flaubert, étant de la vieille génération, préfère la périphrase "nommer en titre".²⁶ "Pistonner" (C. i. 74) est intéressant sous plus d'un rapport. Jusqu'à plus ample informé, ce doit être le verbe qui a conféré à "piston" le sens de "recommandation" (voir à l'index la date de notre exemple). Puis "pistonner", étant nettement péjoratif, dit plus que "patronner" ou "recommander". Celui qui est "pistonné" bénéficie d'une recommandation ou d'une protection imméritées. Quand Maupassant écrit: "Je vais voir Bardoux pour qu'il pistonne Hervé", il proclame son intention de faire appel à un ministre afin d'obtenir un emploi pour son frère, qu'il qualifie ailleurs de "misérable" et de "polisson".

Substantifs. - Voici deux autres exemples de la dérivation par la suffixation: il s'agit de "réserviste" (=militaire appartenant à la réserve, C. 325) et de "bosse-lard" (=chapeau haut de forme, C. 238). A l'époque où Maupassant portait le "bosse-lard", cette désignation venait sans doute de supplanter celle de "tuyau de poêle", car l'auteur s'est cru obligé d'ajouter une explication - chose assez rare dans la *Correspondance*: "J'ai même un bosselard, écrit-il à Louis Le Poittevin, autrement dit tuyau de poêle; sa caisse est chez mon grand-père..." Or, "tuyau de poêle" doit être une expression assez neuve aux environs de 1833, date à laquelle Théophile Gautier croit devoir préciser entre parenthèses qu'il s'agit bien d'un chapeau.²⁷

Néologismes de milieux divers. - On sait que chaque milieu ou métier a un argot qui lui appartient en propre et que des éléments de chacun de ces argots sont versés continuellement dans la langue commune, où ils font souvent figure de néologismes. Dans la *Correspondance*, ces éléments peuvent se grouper comme suit: *L'argot scolaire*. Dans une lettre à sa mère, Maupassant fait allusion aux "examineurs du bachot" (C. i. 20). - Dans une autre adressée à Marie Bashkirtseff, il la salue de "vieux pion, vieux rongeur de latin" (C. 314). - Flaubert apprend que son disciple, impatient de débiter dans les lettres, a l'habitude de consacrer toutes ses soirées à la "pioche" (=travail assidu, C. 275). Schöne attribue à Flaubert l'invention de ce substantif dérivé du verbe "piocher" (cf. "piston" et "pistonner"), mais il est enregistré par Littré, qui le classe "dans l'argot des écoliers et des étudiants".

Enfin, "J'ai à te raconter des foulditudes d'histoires" (C. 200), écrit l'auteur, en empruntant à un étudiant rhétoricien²⁸ ce "croisement plaisant entre foule et multitude" (Dauzat 1947).

L'argot des rapins et des journalistes. - Notons d'abord deux termes d'atelier à peu près synonymes, "chic" et "patte". Matoré relève l'un et l'autre chez Gautier en 1845, précisant que "chic" signifiait au début "habileté manuelle".²⁹ "Avoir de la patte" était à peu près l'équivalent d' "avoir du chic", bien que le "chic" puisse devenir "l'abus de la mémoire", suivant la définition de Baudelaire.³⁰ Quoi qu'il en soit, ces termes ont pris une extension considérable (surtout "chic"); Maupassant peut donc écrire que son lit a "un chic tout particulier" (C. i. 18) et que Léon Hennique (collaborateur des *Soirées de Médan*) a une "bonne patte d'écrivain" (C. 286). - Il est possible de distinguer entre le langage des journaux et l'argot des journalistes. Dans la première catégorie se rangent des termes comme "écho" (=bref article d'actualité, C. 306, 346, C. i. 250), "chronique" (C. 222, 331) et "chroniqueur" (C. 217). En revanche, "tripatouiller" (C. 357) et "tripatouillages" (C. 353) peuvent être considérés comme nettement argotiques. Leur présence, soulignée dans le texte de la *Correspondance*, s'explique par le fait que l'auteur intentait un procès au

26. Flaubert 1930: VIII, 176.

27. Matoré 1951: 257.

28. Arnould 1947: 307.

29. Matoré 1951: 199. Mais cf.

Dauzat 1947: *Supplément chronologique*.

30. Cité par Matoré 1951: 237.

Figaro, "pour de nombreuses coupures pratiquées sans son assentiment" (C. 353) dans son *Etude sur le roman*. Le *Larousse du XX^e siècle* reproduit dans sa définition de "tripatouiller" la substance de ce qu'écrit Maupassant, mais en attribue la création à E. Bergerat (sans aucun renvoi). Le verbe est relevé par M. Cressot, avec la mention, "argot de théâtre," dans *L'Oblat* (publié en 1903);³¹ A.-J. Greimas cite, pour "tripatouillages", un texte de Ch. Péguy (daté de 1906).³² Il semble cependant, sauf erreur, que Maupassant ait eu la primeur de ces deux mots: ses lettres portent la date, l'une de janvier 1888, l'autre de la même époque (d'après la chronologie établie par R. Dumesnil).

L'argot des malfaiteurs. - Ce qui doit retenir ici notre attention, c'est moins l'existence de ces quelques termes argotiques que la manière dont Maupassant les accommode. "Larbin" (=laquais C. 258), qu'on relève dans les glossaires d'argot à partir de 1827,³³ est toujours péjoratif. Ainsi, les gens du monde qui évoluent à Cannes et pour qui l'auteur de *Notre Coeur* s'est montré peu tendre, ont des "larbins en livrée" (C. i. 263). "Quand on parle à la princesse Mathilde, dit-on 'Votre Altesse?' demande-t-il à Flaubert. La troisième personne me paraît bien 'genre larbin'" (C. 268). A deux reprises, Maupassant a recours à un mot d'argot pour se tirer d'une situation délicate. Une fois, pour s'excuser auprès de Catulle Mendès, qui l'avait invité à devenir franc-maçon, Maupassant explique son refus comme suit: "Ma gaieté (...) pourrait m'attirer des vengeances, peut-être me faire 'sabler' par le marchand d'anguilles qui passé rue Clauzel où j'habite" (C. 221). Or, le *Littre* seul des grands dictionnaires de l'époque donne la définition complète de ce mot: "Assommer quelqu'un avec une peau d'anguille remplie de sable". Vidocq ajoute un détail intéressant: "Ce moyen dispense [les assassins] de porter des armes capables de les compromettre; sitôt le crime commis, la peau est détachée, le sable répandu, et tout disparaît".³⁴ Une autre fois, Maupassant se trouve en possession de la clef et du porte-monnaie de la comtesse Potocka. Pour se faire pardonner cette étourderie et pour s'excuser de ne pas avoir rendu les deux objets le plus vite possible, il écrit: "Si quelque Roussin [=agent de police] vous guette, je pouvais être pincé et jouer le rôle ridicule de faux voleur de faveurs; enfin, vous pouviez me prendre vous-même pour un Roussin ..." (C. 369). La répétition de "Roussin" (avec une majuscule) et l'expression populaire "être pincé" semblent destinées à tourner en plaisanterie une situation assez gênante. Enfin, il faut signaler le sens doublement argotique de "Macchabée" dans les deux phrases suivantes: "Je ne pense pas décidément que je puisse accompagner samedi le chargement de Macchabées qui descendra la Seine avec vous" (à la comtesse Potocka, C. 365); "Je me demande si les Macchabées sont morts de vieillesse ou si les chaleurs de l'été les ont frappés de paralysie" (à Mme Straus, C. i. 249). Le Bloch-Wartburg repère "Macchabée" dans l'argot des étudiants en médecine; il s'agit ici, cependant, d'une association fondée par la comtesse "et qui groupait tous ses adorateurs, victimes héroïques d'un amour sans espoir".³⁵ Etant donné l'attitude désabusée de Maupassant vis-à-vis des femmes, on peut s'étonner qu'il fût un membre assidu d'une telle association.

Langage de théâtre. - Sans être à proprement parler des néologismes, les quelques termes des coulisses relevés dans la *Correspondance* ne sont pas pour autant dépourvus d'intérêt, car ils reflètent les démêlés que l'auteur a eus avec les gens de théâtre. Dans une lettre à Flaubert, le jeune homme parle de la "première" (C. 261, souligné) d'une pièce à succès. Quand il essaie lui-même de faire monter son *Histoire du vieux temps*, nous apprenons que "le chef de claque, le souffleur et le machiniste" (C. 263) vont lui coûter 60 francs. Plus tard, il tirera une pièce (*Musotte*) de son conte *L'Enfant*: "Ce ne sera pas un grand succès, écrit-il à sa mère, mais je crois qu'un four n'est pas à redouter" (C. 393). Tous ces mots - première, chef de claque, souffleur, machiniste, four, - sont tellement connus qu'ils se passent de commentaire.

31. Cressot 1938: 423.

32. Greimas 1955: 141.

33. Grandval 1827: 105; Vidocq 1837: xiv.

34. Vidocq 1837: II, 79-80.

35. Artinian 1951: 244.

A ceux-là s'ajoutent "cabotin" (C. 412) et "cabotine" (C. 243, 412), termes péjoratifs depuis le début du XIX^e siècle.

Néologismes personnels. - Ils sont très peu nombreux dans la *Correspondance* car, si Maupassant n'hésite pas à utiliser les trouvailles des autres, il semble se méfier de ses propres inventions. Il y a quelques exemples de mots fabriqués à l'aide du préfixe familier "archi-". "Après les naturalistes viendront (...) les archi-idéalistes" (C. 225); "mon volume était reçu, archi-reçu" (C. 284). En fait de suffixation, on rencontre "bon-enfantisme" (C. 307) et "bon-enfantiasis" (*Ibid.*) - ce dernier représente évidemment le "bon-enfantisme" à l'état pathologique. Une autre série reste un peu obscure: "Quoique Laure soit une chimère et que je sois crépitien, j'ai suivi et servi cette chimère peu crépitiennement - Confiteor - mea culpa (...) Tibi in crepito" (C. i. 281). La valédiction: "Que Crépitus t'ait en sa puante garde" (C. i. 65), laisse toutefois deviner une création à l'instar du Garçon de Flaubert. Le néologisme par juxtaposition est représenté par les créations grossières "merdicolère" (C. i. 69) et "foutripétant" (*ibid.*) A ce genre de fantaisie, il faut ajouter "derrière au glyphe" (=des hiéroglyphes, C. i. 63) et "femmille" dans la phrase: "Hennique est retenu par des devoirs de femmille (s.d.l.t.); le mot ne s'écrit pas ainsi, mais tant pis" (C. i. 103).

Le néologisme par adaptation nous donne "tambour" au sens de "réclame". Le 7 juillet 1887, Maupassant avait fait une ascension dans le ballon *Le Horla*: "Ce n'est pas moi, écrit-il, q'ii ai eu l'idée de donner à un ballon le nom de mon livre, et j'ai l'air maintenant pour tout le monde, d'avoir fait un tambour de ce ballon" (C. 346)³⁶ Ailleurs, il écrit: "Je suis de la famille des écorchés" (C. 384), c'est-à-dire, de ceux qui ont les nerfs à fleur de peau. Le sens figuré de ces deux mots manque aux grands dictionnaires de l'époque que nous avons consultés. On n'y trouve pas non plus la très nette acception péjorative que Maupassant prête au mot "papier" dans les phrases suivantes: "Rompu avec *La Nation*: sale papier" (C. 226); "Je n'avais pas lu *La Revue Moderne*, n'ayant aucun rapport avec ce papier. (...) Cette *Revue Moderne* est imbécile" (C. 276); "...Son ennuyeux papier" (= *La Nouvelle Revue*, C. 291). On serait tenté d'y voir un usage particulier à l'auteur, sans cette condamnation de *L'Immortel* prononcée par Huysmans: "Ça s'écrit dans les boues thermales tièdes, ces papiers-là." ³⁷

Les néologismes de la *Correspondance* se divisent donc en deux catégories principales: (1) Les néologismes (adaptations ou créations) qui résument en un seul mot une notion dont l'expression avait demandé, jusqu'alors, toute une locution, p. ex., "réserviste" pour "homme de la réserve"; "titulariser" pour "nommer en titre"; "excursionner" pour "faire des excursions" (comparer "polissonner", et cette création toute récente, "avionner" pour "envoyer par avion"). A cette catégorie s'ajoute "raté" (C. 235) qui remplace l'expression "fruit sec". (2) Les néologismes à effet. Cette catégorie réunit les créations, adaptations et fantaisies de toutes sortes, dont l'objet principal est de renouveler ces mots et expressions dont la force paraît insuffisante à l'auteur pour exprimer sa pensée. Ainsi, "tripatouillage" se dit pour "remaniement", "chic" pour "élégance", "larbin" remplace "laquais", "sabler" renforce et développe d'idée d' "assommer". A cette catégorie peuvent s'ajouter "gâteaux" (C. 317) pour "sénile" et "emballement" (C. 378) pour "enthousiasme".

L'image. La phrase.

Aussi divers qu'ils soient, les éléments de ce vocabulaire ne suffisent pas à animer, à eux seuls, toute une correspondance. Des images, parfois fort heureuses, viennent varier le ton des lettres, par exemple: "Les figures des étrangers font grimacer les rues" (C. 241); "...un pays fauve qui semble un tapis de peaux de lions"

36. Cf. les expressions courantes: "faire du tam-tam" et "battre la grosse caisse".

37. Huysmans 1953: 139.

(C. 349), où "fauve", par une étroite association de la couleur et de la bête sauvage, suggère la comparaison qui suit. Il y a aussi des jeux de mots: "J'ai un œil qui dit Zola [=zut] à l'autre" (C. 295); puis, "les encroutés, les veilleurs d'idéal, les orgues barbarisants du Sublime" (C. 235) fait penser à l'esprit mordant d'Huymans.

Dans le cadre de cette brève étude, il ne serait guère possible d'énumérer les différents types de phrases relevées dans la *Correspondance*. Signalons toutefois que l'incise y joue un rôle non négligeable: "Puis si, comme tout le monde le dit, le ministère tombe..." (C. 252); "J'ai eu, je crois, la chance de lui plaire" (C. 254); "On peut, m'a-t-on affirmé, compter sur M. Charmes" (C. 255). Il faut noter que dans ce dernier exemple, les deux "on" ne se rapportent pas à la même personne, ce qui est un trait caractéristique de la langue parlée. Caractéristiques, aussi, sont les nombreuses phrases coordonnées, les interjections expressives ("m... pour la société" C. 234, "m... pour le théâtre" C. 238; "couik!" C. 266; "flûte!" C. i. 115; "zut!" C. 316; "fouchtra!" C. i. 61), et surtout la segmentation. Ce dernier procédé, comme on le sait, sert à la mise en relief de divers aspects de l'énoncé: "Malheureusement, ça ne rapporte rien, les matinées" (C. 258); "par exemple, pour du temps, je n'en ai pas" (C. 257); "Ça a eu des résultats avantageux comme pénétration (C. 389); "quant à voir M. Bardoux, je n'y puis songer" (C. 251).

CONCLUSIONS

La *Correspondance* et la *Correspondance inédite* de Maupassant comprennent plus de 600 lettres, dont près de cent sont écrites à son éditeur V. Havard et ne contiennent pas d'éléments personnels. Si nous exceptons celles-là, les 500 lettres environ qui restent, peuvent se diviser assez nettement en deux parties à peu près égales, c'est-à-dire qu'environ la moitié de ces 500 lettres furent écrites avant 1885, l'autre moitié après. Et pourtant, sur les 123 mots qui figurent à l'index, presque 90 (soit 73 pour cent) tombent dans la période d'avant 1885. Les raisons en paraissent assez claires: jusqu'au 8 mai 1880, Maupassant avait pu compter sur la sympathie, la compréhension et l'appui de son maître, Flaubert, à qui il adressait toutes ses plaintes de fonctionnaire récalcitrant, toutes ses confidences d'écrivain débutant. La mort de Flaubert, survenue le 8 mai, enleva au jeune homme son ami et son déversoir habituel en même temps qu'elle augmenta son pessimisme foncier. Après cette date, le butin des expressions affectives est assez maigre. Au surplus, la publication des *Lettres de Flaubert à George Sand* chez Charpentier, en 1884, a dû avertir Maupassant du sort réservé inévitablement à la correspondance des écrivains célèbres. C'est donc à partir de 1885, dans les lettres qui nous sont parvenues, que Maupassant commence à s'observer. Certes, il aura pour confidentes Mesdames Straus et Lecomte du Nouy, la comtesse Potocka aussi (sans oublier sa mère); mais, s'il consent à faire de la littérature pour celles-là, - jusqu'au point de marivauder à plusieurs reprises, - il ne retrouvera plus cette spontanéité qui caractérise ses lettres d'avant le mois de mai 1880.

La Correspondance et les œuvres littéraires. - Dans son commentaire sur la langue de la *Correspondance* de Flaubert, Schöne a raison d'insister sur le gouffre qui sépare les œuvres destinées au public, des lettres intimes de l'auteur: "Notre écrivain dans ces moments de détente se montre enfin tel qu'il est. La langue surtout se déspontanéité!"³⁸ On devine combien les "renforcements" ou refoulements de Flaubert ont dû lui en coûter, quand on compare la prose ciselée de *Salammbô*, par exemple, avec celle des lettres, exubérante et surtout personnelle.

En revanche, quand on examine la *Correspondance* de Maupassant, on est tout de suite frappé par le rapprochement qui s'établit naturellement entre la prose des lettres et celle des œuvres. Au point de vue du vocabulaire, sur les 123 exemples de

38. Schöne s.d.: 2.

l'Index, il y en a au moins 52 qui figurent également dans les *Contes* et *Romans*. Cette proportion serait plus forte encore si on exceptait les archaïsmes, les néologismes et les créations personnelles de l'écrivain.

Quant à la langue parlée des *Contes* et *Romans*, elle présente très souvent des analogies avec celle de la *Correspondance*. La coordination se rencontre à presque chaque page; l'incise sert surtout à entamer ou à relancer le discours indirect libre, p. ex: "S'il avait pu en tenir un [=consommateur] au coin d'une rue, dans l'ombr bien noire, il lui aurait tordu le cou, *ma foi*, sans scrupule" (*Bel-Ami* 6); "Mais voilà, il avait espéré mieux en revenant" (*Ibid.*); "Labouise la menaça d'une tripotée et fit mine de relever ses manches. Il avait payé, *n'est-ce pas?* Alors zut" (*L'âne*, III 287). La segmentation (voir plus haut) se rencontre assez souvent: "C'est lourd, mon paquet" (*Le colporteur*, VIII 205); "Pour un cerf, c'est pas un cerf" (*L'âne*, III 290); "Les demoiselles, ousqu'on en trouve ici?" (*Une soirée*, VII 214).

Ces trois dernières phrases renferment des tournures de la langue familière ("c'est" pour "il est") ou populaire (omission de la particule négative "ne", "ousque" pour "où est-ce que?"). Or, des formes et tournures semblables se rencontrent également dans les lettres: "qua" (=qui a), "ousqu'es?" (=ou est?) C. 265; "passe que" (=parce que) C. 295, etc. (Il faut dire à ce propos que Maupassant a l'air de considérer le patois normand uniquement comme un procédé littéraire. Dans toute la *Correspondance*, on ne rencontre que deux phrases renfermant des formes patoises: "enveye-les" (envoie-les), "imprimais" (=imprimées), "té" (=toi) C. 295).

Cette brève étude qui est, rappelons-le, bien loin de représenter le dépouillement exhaustif de la *Correspondance* de Maupassant, nous a conduits néanmoins à des conclusions assez intéressantes. Il paraît d'abord suffisamment démontré que la langue de notre auteur, ainsi que sa manière de l'exploiter, renferme des richesses et des souplesses inattendues. En fait de vocabulaire, ne dédaignant ni ne recherchant particulièrement les néologismes, il s'en sert lorsque le besoin s'en fait sentir. Sous ce rapport, il est de son époque sans vouloir la devancer.

Enfin, il ne faudrait pas trop insister sur le rapprochement que nous avons esquissé, entre la langue de ses lettres et celle de ses œuvres. Il est évidemment trop facile de prétendre que la langue littéraire de Maupassant ne serait que le prolongement de sa langue épistolaire, qu'il aurait quelque peu condensée et travaillée. Mais nous pensons que les ressemblances indiquées plus haut pourraient bien expliquer, en partie, le secret du style naturel et dégagé qui caractérise ses *Contes* et les meilleurs de ses *Romans*. Flaubert connaît les "affres du style"; pour son disciple, en revanche, la langue écrite semble n'être qu'un seul organisme, qu'elle prenne la forme d'un *Conte* ou d'une lettre.

Index des Mots.

L'index contient quelques mots qui ne figurent pas dans le texte de cette étude. Les abréviations suivantes sont employées:

- C: G. de Maupassant, *Oeuvres complètes, Correspondance*, t. XV.
 C. i.: G. de Maupassant, *Correspondance inédite*.
 L: Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, *Dictionnaire général*.
 L: F. Littré, *Dictionnaire de la langue française*.
 Lar 19: P. Larousse, *Grand dictionnaire universel du 19^e siècle*.
 Lar 20: *Larousse du 20^e siècle*.
 S, Supp.: *Supplément*.

Le symbole: ? indique que le mot ou son sens manque à l'ouvrage ou aux ouvrages qu'il suit (p. ex. L, DG: θ).

actualité: (oeuvre consacrée à q. c. d'actuel) L: θ; DG: néolog.; Lar 19: néolog., "Au pluriel, Choses du moment"; C. 218, novembre 1876.

ancienne: 18. L, DG, Lar 19: θ
animal: 17, 19. L; injure familière;
 DG: fam.
archi-: 23. L, DG, Lar 19: fam.
bachot: 21. L, DG: θ ; Lar 19: "ba-
 cho(t)."
balle (= un franc): 19. L, DG: θ ; Lar
 19: argot.
banqueter: 19. L cite le Francion: fam.
bénef: 18. L, DG: θ ; Lar 19: fam.
bêtise: 21.
bêtiser: 21. L, DG: θ ; Lar 19: néol.,
 cite Balzac, Sue.
binette: 18. L: très fam.; DG: fam.;
 Lar 19: populaire.
blaguer: 18. L; du plus bas lang.; DG:
 fam; Lar 19: populaire.
bleu, petit b.: LS: pop.; DG: θ ; Lar
 19: bleu (subst.), pop.; C. 234.
bon-enfantiasis: 23. L, DG, Lar 19: θ ;
 C. 307, mars 1884.
bon-enfantisme: 23. L, DG, Lar 19: θ ;
 C. 307, mars 1884.
bonhomme: 17.
bosselard: 21. L, DG, Lar 19, Lar 20: θ ;
 C. 238 [avril 1878].
bougre: 17. L: t. de mépris et d'injure
 usité dans le langage populaire le plus
 trivial et le plus grossier; Lar 19: mot
 malhonnête.
bougrement: 19. L: θ ; DG: triv.; Lar 19:
 très-fam.
braquemard: 20. L, DG: le sens figuré
 manque; Lar 19: sens obscène.
cabotin (e): 18, 23. L: très fam.; DG:
 fam., par dénigration.
cancan: L; très fam.; DG, Lar 19; C. 324.
chauffer qn. L: "l'attaquer, le presser

vivement par des raisonnements," très
 fam. d'une femme; DG: "exciter qn.";
 Lar 19: fam. "chauffer une femme"; Maup.
 "Je vais chauffer (s.d.l.t.) Gustave
 Flaubert pour qu'il te recommande".
 C.i. 65.

chic: 20, 21, 23. L, Lar 19; DG: néolog.
chronique (=brève nouvelle de journal)
 21. L; DG: néolog.; Lar 19.

chroniqueur (=rédacteur de chroniques)
 21. L; DG: de nos jours; Lar 19.

claque, chef de c.: 22.

cocasse: 18. L: vulgaire; DG: trivial;
 Lar 19.

cochon: 17, 19. L; fig. pop.; DG: triv-
 ial; Lar 19: fam.

cocotte: 17. L Supp.: DG: néolog. fam;
 Lar 19.

c...: 17. L, DG, Lar 19: θ .

couik!: 24. L, DG, θ ; Lar 19, Lar 20:
 "onomatopée qui désigne le cri d'un
 petit animal"; Maup. "Si t'as pas de
 talent (...) Couik!" 9 avril 1879, C.266

faire c.: L, DG, Lar 19: θ ; Lar 20: pop.
 "faire couic, Mourir;" Maup. "Il est
 mort. (...) Couik (...) A-t-il fait
 couiq, au moins?" 1879 (?), C.i. 308.

crépitiennement: 23.

crépitiennement: 23.

crépitus: 23.

cuyder: 20. L: terme vieilli.

déplumé: 18. L: fam.; DG: très fam.;
 Lar 19: θ . C. 244, août 1878.

désincornifistibulé: 20. L, DG, Lar 19: θ .

drôlesse: 17. L, DG, Lar 19.

écho: 21. L, DG, θ ; Lar 19.

écorché: 23. L, DG, Lar 19, Lar 20: le
 sens figuré manque.

écrabouiller: L, Lar 19: θ , DG: pop-

- ulaire, écarbouiller chez Rabelais; C.i. 82.
- emballement: 23. L, Lar 19: θ ; DG: néolog. fig.
- embêtement: 18. L: très trivial; DG: triv.; Lar 19: pop.
- embêter(s'): 18, 19. L: très trivial; DG: triv.; Lar 19: pop.
- emm....: 18, 19. L: θ ; DG: in Godefroy, fig.; Lar 19: trivial.
- engueuler: 19, 20. L: grossier; DG: néolog. triv.; Lar 19: pop.
- épater(s'): L, DG: triv. fig.; Lar 19: pop.; C. 295.
- esbahir les bourgeois: 20.
- excessivement: 19.
- excursionner: 21, 23. L, DG, Lar 19, Lar 20: θ ; C. 351, janvier [1888]; C. 401, 1891.
- farce: 18. L, Lar 19: pop.; DG: θ .
- femelle: 17. L, DG, Lar 19: fam.
- ficher
- se ficher de: 19. L, Lar 19: pop.; DG: trivial.
- fille: 17.
- flûte!: 24. L, DG, Lar 19: θ .
- fouchtra!: 24. L, DG, Lar 19: θ . Voir Dauzat 1946: 89; Esnault 1947: 200.
- foultitude: 21. L, DG: θ ; Lar 19: mot burlesque.
- four: 22. L, DG, Lar 19: fam. "insuccès, échec."
- foutre
- foutre le camp: 19. L, DG: θ ; Lar 19: pop.
- se foutre de: 18. L, DG: θ ; Lar 19: pop.
- se foutre dedans: 19. L, DG, Lar 19: θ .
- foutripétant: 23.
- foutu (= fait): 19. L, DG: θ ; Lar 19: pop.
- gâteux: 23. L, Lar 19: le sens figuré manque; DG: néolog.
- gueule: 18. L: pop.; DG: triv.; Lar 19: pop. "bouche humaine."
- illico: L, DG, Lar 19: fam.; C. 295.
- joliment: 19. L: très fam; DG: fam.; Lar 19.
- joyeuseté: 20. L: θ ; DG: fam.; Lar 19.
- larbin: 22, 23. L: θ ; DG: argot, néolog. trivial; Lar 19: pop.; Lar 20: fam.
- macchabée: 22. L, DG: θ ; Lar 19: argot, donne aussi les formes "macabit, maccabe."
- machiniste: 22. L, DG, Lar 19.
- menotte (= petite main): L, DG, Lar 19: fam.; Maup.: C.i. 308.
- m...: 18, 24. L, terme bas et grossier; DG: excl. grossière; Lar 19: bas.
- merdicolère: 23.
- panné: 18, 20. L, Lar 19: pop.; DG: néolog. pop.
- papier: 23. L, DG, Lar 19: le sens péjoratif manque.
- patronner: 19, 21. L, DG: néolog.; Lar 19.
- patte: 21. L, DG, Lar 19: le sens figuré manque; Lar 20: fam., "habileté de main."
- petite dame: 18, 19. L, DG, Lar 19: θ .
- pincé, être p.: 22. L: fam.; DG; Lar 19.
- pioche: 21. DG: θ ; Lar 19: fam. Le voeu "Bonne pioche!" figure à deux reprises dans des lettres de Flaubert à Mauissant. V. Flaubert Corr. VII 377, VIII 125.
- pion: 21. L, DG, Lar 19.
- pistonner: 19, 21. L, DG: θ ; Lar 19:

"piston", adj. = "importun"; "pistonner" pop. = "ennuyer, tracasser"; Maup.: 17 mai 1883.

portraiturer: 21. L, DG, Lar 19: θ ; C. 381, 30 mai 1890.

potin (= commérage): L: fig. et fam.; DG: néolog. fam., mais cite le nom de David Ferrand; Lar 19: fam.; C. 324, C. i. 319.

première: 22. L, DG, Lar 19.

putain: 17, 19.

pyramidal (= colossal). 20. L: fig. et néolog.; Lar 19: fig.; DG: θ .

rafistoler: L: pop.; DG: fam.; Lar 19; C. i. 39.

raseur: 18. L Additions et corrections: pop. et fig.; LS: cite *Le Rappel*, daté du 21 juillet 1869; DG: fig. fam.; Lar 19: pop.

raté: 23. DG: θ ; LS: cite la *Revue des deux mondes*, 1 déc. 1876; Lar 19 2^e S; Maup.: 21 mars 1878.

réserviste: 21, 23. LS: cite le *Journal officiel*, 16 mars 1872; DG: néolog.; Lar 19; Maup.: 1884.

rigoler: 18. L, Lar 19: pop.; DG.

rincé: 18. L, DG, Lar 19: θ ; Lar 20: "rincé comme un verre à bière, complètement dépouillé, ruiné."

rosse: 17. L: fig. pop., cite Baron, *Ecole des pères*; DG: fig. fam.; Lar 19: θ .

roussin: 22. LS: argot; DG, Lar 19: θ ; Lar 20: pop.

rudement: 19. L: pop.; DG: θ , Lar 19: fig.

sabler: 22, 23. L, Lar 19: argot; DG: θ .

salade: LS: fig. pop.; DG: fig. fam.; Lar 19: fam.; Maup. (il s'agit d'une horloge montée de toutes pièces): "Cette salade d'horlogerie", C. i. 72.

sapin (= fiacre): L, DG: fam.; Lar 19:

pop.; se rencontre chez Mercier, *Tableau de Paris 1781*, voir R. Monnot 1952: 228; C. 205.

scie: 18. L, Lar 19: pop.; DG: fig. fam.

scier les oreilles: 18. L: fig. pop. "scier le dos"; DG: fig. fam.; Lar 19: pop.

sec, à s.: 18. L: fig. fam.; DG: fig.; Lar 19: fam.

sieur: 17.

souffleur: 22. L, DG, Lar 19.

suif (=réprimande): 19. L, Lar 19: pop.; DG: θ

supercoquemment: 20. L: burlesque; DG: θ ; Lar 19: pop.

tambour: 23. L, DG, Lar 19, Lar 20: le sens figuré manque.

titulariser: 21, 23. L, DG: θ ; Lar 19.

tourte: 17. L, DG, Lar 19: θ ; Lar 20.

traînée: 18. L, DG: néolog. trivial; Lar 19: θ .

tripatouillage: 21, 23. L, DG, Lar 19: θ ; Lar 20. Maup.: janv. 1888.

tripatouiller: 21. L, DG, Lar 19: θ ; Lar 20. Maup.: janv. 1888 (?).

truc (= procédé): L, DG, Lar 19: fam.; C: 226.

tuile: 18. L: fig. fam.; DG, Lar 19: fig.

tuyau de poêle: 21. L, DG: θ ; Lar 19: loc. fam.

vache (= mou, paresseux): 17. L: fig. pop.; DG: θ ; Lar 19: ce sens manque.

veinard: 18. L, Lar 19: pop.; DG: θ .

veine: 18. L, Lar 19; DG: fam.

veste: 18. L, Lar 19: pop.; DG: fam.; Maup.: fin 1874.

zig: 17. LS: pop.; DG: θ ; Lar 19: "Zigue", argot.

zut: 24. L: tres fam.; DG; Lar 19: pop.

BIBLIOGRAPHIC DES OUVRAGES CITÉS.

- Arnould, Ch. 1947. "Foultitude" in *Le français moderne*, 15:307.
- Artinian, A. 1951. Voir Maupassant, G. de, *Correspondance inédite*.
- Bauche, H. 1951. *Le langage populaire*, Paris, Payot.
- Brunot, F. 1939. *Histoire de la langue française des origines à 1900*, t. IX, Paris, Colin.
- Butler, A. 1962. *Les parlers dialectaux et populaires dans l'oeuvre de G. de Maupassant*, Genève, Droz - Paris, Minard.
- Cressot, M. 1938. *La phrase et le vocabulaire de J.-K. Huysmans*, Paris, Droz.
- Dauzat, A. 1946. *Les patois*, Paris, Delagrave.
- — — 1947. *Dictionnaire étymologique*, Paris, Larousse.
- Dumesnil, R. 1947. *Guy de Maupassant*, Paris, Tallandier.
- Flaubert, G. 1930. *Oeuvres complètes, Correspondance*, 9 tomes, Paris, Conard.
- Esnault, G. 1947. "Quelques dates," in *Le français moderne*, 15:189-203.
- Grandval. 1827. *Le vice puni, ou Cartouche*, Paris.
- Greimas, A.-J. 1955. "Datations nouvelles," in *Le français moderne*, 23:137-142.
- Huysmans, J.-K. 1953. *Lettres inédites à Emile Zola*, Genève, Droz.
- Marouzeau, J. 1959. *Précis de stylistique française*, Paris, Masson.
- Matoré, G. 1951. *Le vocabulaire et la société sous Louis-Philippe*, Genève, Droz.
- Maupassant, G. de. 1934-1938. *Oeuvres complètes*, 15 tomes, Paris, Librairie de France. Le tome XV contient la *Correspondance*.
- Maupassant, G. de. 1951. *Correspondance inédite*, Paris, Wapler.
- Monnot, R. 1952. "Datations nouvelles," in *Le français moderne*, 20:209-212.
- Rigaud, L. 1881. *Dictionnaire d'argot moderne*, Paris, Ollendorff.
- Sainéan, L. 1923. *La langue de Rabelais*, 2 tomes, Paris, De Boccard.
- Schöne, M. S.d. *La langue de Flaubert*, Paris, D'Artrey.
- Vial, A. 1954. *Guy de Maupassant et l'art du roman*, Paris, Nizet.
- Vidocq, E.-F. 1837. *Les voleurs*, Paris, chez l'auteur, 2 tomes.
- Zola, E. S.d. (1877) *L'Assommoir*, Paris, Fasquelle.